

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

textes de Pierre Desproges

mise en scène Alain Lenglet

et Marc Fayet

interprétation Christian Gonon
de la Comédie-Française

5 – 16 novembre 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise



La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

textes de Pierre Desproges

mise en scène Alain Lenglet et Marc Fayet

interprétation Christian Gonon de la Comédie-Française

Lumières **Éric Dumas**

Musique **Jérôme Destours**

Production **Comédie-Française, Studio-Théâtre.**

Spectacle créé à la Comédie-Française en octobre 2008.

Durée : 1 h 15



Prolongeant les salves tirées par Desproges contre la médiocrité humaine, ce spectacle donne la parole à l'acérbe chroniqueur, finalement moins connu du grand public que l'homme de scène. Grâce à une interprétation personnelle, dépourvue de mimétisme, et à une mise en espace suggestive, Christian Gonon ajoute une dimension théâtrale à ses textes. La mort, thème récurrent, ouvre, file et clôt le spectacle où fuse la parole d'un Desproges abordé comme un véritable auteur. Extraits des Chroniques de la haine ordinaire sur France Inter, de La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède sur France 3 et de son livre Vivons heureux en attendant la mort, aucun des textes choisis ne fut conçu pour la scène, sauf un, inédit, écrit pour son troisième spectacle qu'il ne jouera pas, la mort l'ayant finalement pris par surprise.

Lettre ouverte à Monsieur Pierre Desproges, écrivain de textes, emporté à son insu par un crabe affamé qui lui broutait le poumon

Cher Pierre

(vous permettez que je vous appelle Pierre),

Je ne vous oublierai jamais. Aussi longtemps que Dieu me prêtera vie (merci mon Dieu de me laisser le cancer en sourdine), je rêverai à la possibilité d'être de vos amis. Le théâtre est fait d'enfance, d'imaginaire et d'amitié.

On dirait que nous nous serions rencontrés à l'école sur le banc de touche de ceux qui ne jouent pas au football.

On dirait que toi (tu permets que je te tutoie maintenant qu'on est amis) tu serais « prem » en français et moi « prem » en récitation.

Adolescents, on aurait eu tous les deux des boutons plein la figure et pour séduire les filles, qui sortent toujours avec des « plus-grands-sans-boutons-qui-jouent-au-foot » on les aurait fait rigoler avec des textes au verbe héroïque qui pourfendent les « plus-grands-sans-boutons-qui-jouent-au-foot ».

On dirait que nous aurions bu notre premier saint-émilion grand cru classé ensemble (même si moi j'ai un petit faible pour le saint-joseph que fait mon cousin en Ardèche à Mauves, c'est facile à trouver, il s'appelle Gonon comme moi).

Et pendant que j'apprendrais la vie et la mort en compagnie de Shakespeare, Molière et Tchekhov, tu taillerais en pièces les idées reçues, la bêtise, la lâcheté, avec une bassesse d'inspiration « volant au-dessus de la ceinture du moindre nain », malgré quelques bouffées de tendresse pouvant se compter sur les doigts de la main du baron Empain.

Puis on dirait encore que quand je serais entré à la Comédie-Française, tu m'aurais écrit une lettre pour me dire que tu étais mon ami et que tu avais envie de le rester...

Enfin, un jour, nous nous serions baladés sans parler sur les sentiers de Picardie. Nous aurions sûrement croisé Mme Lemerrier Yvette du Vésinet qui ne sort jamais sans son berger allemand. Là, je t'aurais montré un assemblage de quelques textes que j'aurais réunis sous le titre d'une petite phrase que tu avais lancée dans un éclat de rire à Yves Riou et Philippe Pouchain à la fin d'un entretien: « La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute. »

Ces textes juxtaposés auraient signifié le partage d'un territoire commun à notre amitié.

Ce serait tout ce que je préfère de toi, que je n'aurai jamais le talent d'écrire mais que je pourrais faire entendre sur une scène de théâtre.

Une alliance fraternelle.

Tu serais venu à la première et tu m'aurais dit avec ton sourire cyclopédien:

– Desproges à la Comédie-Française... étonnant, non?

Et je t'aurais répondu:

– Non.

Et nous serions allés boire un verre de Château Figeac pour oublier les crabes et les vautours.

Christian Gonon, 4 janvier 2010

Pierre Desproges

Né en 1939, il est auteur et humoriste célèbre pour ses formules grinçantes et son esprit anticonformiste. Il a exercé les métiers les plus divers avant de se tourner vers l'écriture. D'abord rédacteur d'une rubrique au journal L'Aurore, il devient chroniqueur, dans les années quatre-vingts, pour des émissions de radio et de télévision et écrit des réquisitoires pour le Tribunal des flagrants délires, prodigue Les Bons Conseils du Professeur Corbiniou et déclame La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.

En 1985, il crée son premier one-man-show qui tourne dans toute la France.

Desproges a également publié plusieurs ouvrages: Dictionnaire à l'usage de l'élite et des bien nantis, Vivons heureux en attendant la mort, Le Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis, Chroniques de la haine ordinaire, et le roman Des femmes qui tombent. Auteur de l'aphorisme «Plus cancéreux que moi, tumeur!», il est décédé en 1988.

Christian Gonon

Sociétaire de la Comédie-Française, Christian Gonon a joué récemment dans Amphitryon de Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Troïlus et Cressida de William Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Un Fil à la patte de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps, Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, mis en scène par Aurélien Recoing, Ubu roi d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Une Puce, épargnez-la de Naomi Wallace, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Partage de midi de Paul Claudel, mis en scène par Yves Beaunesne. Il a également mis en scène en 2003, au Studio-Théâtre, Bouli Miro de Fabrice Melquiot.

Avec la collaboration d'Alain Lenglet et de Marc Fayet, il choisit pour ce spectacle de laisser la parole à Desproges, l'acérbe chroniqueur moins connu du grand public que l'homme de scène. Grâce à une interprétation personnelle, dépourvue de tout mimétisme, et une mise en espace suggestive, le comédien donne une dimension scénique à des textes écrits. La mort, thème récurrent chez Desproges, ouvre, file et clôt le spectacle où, « tel un feu d'artifice », fuse la parole d'un Desproges abordé ici comme un véritable auteur.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Novembre: mardi 5, mercredi 6, jeudi 7, vendredi 8, samedi 9,
mardi 12, mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15, samedi 16, **à 20 h 00**

Location ouverte. Prix des places: **24 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.
Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.
Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.